

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone: CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique: BONETROUZE-PARIS
ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	15 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

Sous le Joug La Belgique et les Boches

A ceux de ses amis qui s'offraient pour tenter quelques démarches en sa faveur, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, répondit qu'il préférerait être retenu dans une vraie prison que dans un palais. Cette noble réponse caractérise bien, s'il en est besoin encore, la noble figure du vaillant maire de la capitale.

Au surplus, M. Max ne tient pas à revoir, sous le joug prussien, la belle ville qu'il administrerait avec tant d'éclat. Aider, soulager, consoler et servir ses administrés, fort bien, mais contribuer au même coup à rendre service aux adversaires cruels et sans foi que sont les Allemands, impossible.

Cette attitude de l'héroïque bourgmestre symbolise fidèlement les pensées de tous les Belges à l'égard de l'opresseur.

A certains moments la réalité doit leur apparaître un horrible cauchemar. Quel cortège de douleurs et de deuils accompagna l'enfouissement de leurs rêves d'indépendance et de pleine liberté sous l'égide de la neutralité. Sans transition ils passèrent de la complète sécurité à l'angoisse de la veille mortuaire, dominée par le fracas des bombes, l'éclair des incendies, les hurlements des assassins et les lamentations des agonisants.

Quand, dans les années qui suivront cette guerre inépuisable, on relira le récit des atrocités allemandes, on aura peine à croire à tant d'infamie doublée de tant d'hypocrisie. Car, ne l'oublions pas, le Kaiser et ses généraux, ne cessent d'invoquer dans leurs actes les plus sanguinaires, l'aide et la protection de ce « bon vieux dieu allemand ».

Méditons ces premières dispositions recueillies par le premier rapport officiel belge. C'est un curé qui raconte ce qu'il a vu: « Les Allemands sont arrivés à F... le mardi 18 août, vers neuf heures, comme un essaim. Ils ont mis le feu à cent quatre-vingt-dix maisons. Un millier de personnes est sans maison. Vingt-deux personnes ont été tuées sans aucun motif. Deux hommes, les nommés Macken et Loods ont été enterrés vivants, la tête en bas, en présence de leurs femmes! » Et le pauvre curé raconte ensuite le traitement odieux qu'il subit.

D'ailleurs ils n'ont pas de préférence. Ils font le mal pour le plaisir. « Dans un hameau du pays de Liège, raconte M. Pierre Nothomb, un instituteur est sommé non seulement de livrer les cartes qu'il possède, mais encore de fouler aux pieds le drapeau national. La mort le punit de son patriotisme. Ses enfants sont massacrés avec lui! »

Non contents de violer la neutralité belge, garantie par traité signé solennellement de la Prusse, les misérables soldats du Kaiser prétendent bien affronter les moindres risques. Quoi de plus simple que de violer toutes les prescriptions des conventions de Genève et de la Haye. Et voici leurs procédés: « Le 25 août, au pont de Lives, ayant arrêté dans les environs toutes les femmes et les petits enfants, ils les font marcher devant leurs lignes. Le 29 août, à Hérent, M. P., compte environ cinq cents femmes et enfants qui, précédés des curés de Wygmael et de Wesmael, s'avancent, les cordes liées, devant l'armée. »

Pour terroriser, voici le procédé des ignobles boches: « A Aerschot, écrit M.

On gaffe à Berlin L'Insulte à l'Amérique

La Haye, jeudi. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. James W. Gérard, a été, dans la soirée de mardi, ouvertement insulté au cours d'une manifestation qui s'est produite dans un des plus importants théâtres de Berlin.

M. Gérard, accompagné de l'ambassadeur, de M. J. C. Grew, premier secrétaire, de la femme de celui-ci et d'autres membres du corps diplomatique américain assistait à la représentation. Entre deux actes, l'ambassadeur et ses compagnons restèrent à leur place et se mirent à causer tranquillement en anglais.

Ce fut évidemment cela qui fit naître la mauvaise humeur de leurs voisins qui, soudain, lancèrent une protestation et se mirent à pousser des huées et des hurlements.

Le mouvement gagna tout le théâtre et un tapage furieux se déclencha.

Quelqu'un, dans l'évidente intention de mettre fin à la manifestation dont l'ambassadeur et ses amis étaient l'objet, se leva et parvint à faire entendre que les étrangers qui parlaient anglais n'étaient pas des Anglais, mais l'ambassadeur des Etats-Unis et des amis à lui.

Au lieu d'amener l'apaisement, cette nouvelle provoqua un redoublement de violence de la manifestation. Un homme se leva aux fauteuils et déclara avec colère que les Allemands n'avaient plus aucune raison de tolérer les Américains. Cette déclaration fut violemment applaudie.

M. Gérard et ses amis ne quittèrent leur place qu'après la manifestation et se retirèrent sans être autrement inquiétés.

Pierre Nothomb, une jeune fille de la chaussée de Louvain, est violée, sous les yeux de son père ligoté, par dix-huit Allemands. Le revolver braqué sur elle paralyse ses résistances. Son beau-frère, pareillement ligoté, après avoir assisté à l'assassinat de ses deux enfants, doit assister au viol de sa femme, puis on l'embarque pour l'Allemagne. A Wachterzel, dans les mêmes conditions, sept allemands abusent d'une femme, puis la tuent, A Blaumpot, le 19 août, la femme A., enceinte de façon visible, est livrée pendant deux heures, aux hommes; il faut la porter pour la reconduire chez elle.

C'est un vieillard de 98 ans, lié à un arbre et brulé vif pour avoir voulu protéger sa fille outragée; c'est un petit enfant à qui les soldats coupent les mains parce qu'il n'a pas compris la question posée en allemand; c'est, à Saint-Hadélin, le maître d'école exécuté avec ses deux filles et son fils devant sa femme.

Enfin, pour clore cette première série d'échantillons de crimes commis sur des individus, figure dans nos souvenirs ce trait de meurtres des soldats du Kaiser juré: « En visitant le sac d'un soldat allemand prisonnier, nous y avons trouvé la main d'un petit enfant de deux à trois ans: elle avait été coupée au-dessus du poignet. Dans notre fusil nous avons dit à l'Allemand: « C'est vous qui avez fait cela » et, sur son aveu, nous l'avons fusillé. C'était un soldat de la landwehr. Le 20 octobre, sur l'Yser, après un assaut contre Pervyse, on fouilla six prisonniers que l'on vient de faire: sur l'un d'eux on découvre deux mains d'enfants coupés! »

Comme on comprend, après de tels traits, le mépris universel qui monte et grandit autour de l'Allemagne et qui la dés honnera à jamais.

Comme on comprend aussi que M. Max ne tienne pas à troquer sa prison pour la façade d'un palais!

G. BROUVILLE.

La Civilisation Latine contre la Kultur Discours de M. Deschanel "L'Union des Latins, des Anglo-Saxons et des Slaves vaincra et avec elle triompheront la morale, la liberté, la justice"

Cet après-midi a eu lieu à la Sorbonne une manifestation organisée par les groupements latins en l'honneur de la civilisation qu'ils représentent.

M. Paul Deschanel, qui présidait, ouvrit la séance par le beau discours suivant:

Mesdames et Messieurs,

Je reporte sur la Chambre des Députés et sur l'Institut de France le grand honneur qui m'est fait.

Voici, dans notre antique Sorbonne, toute la famille latine réunie.

D'abord, l'aïeule, la grande initiatrice, la Grèce, source de toute lumière, Pallas-Athéna, qui sauva de la barbarie asiatique la civilisation européenne; puis l'Italie, qui la sauva de l'invasion africaine, Platon qui nous offre aujourd'hui son grand héritier, son grand-père son grand-oncle, Ferruccio qui a renouvelé l'histoire par la sociologie, peint les hommes de l'antiquité comme s'ils étaient vivants, et naupère, célébrant au Capitole l'anniversaire de la fondation de Rome, évoqué avec une pieuse ferveur la tradition latine: d'Annunzio, le chantre poignant de la Ville éternelle, né sur les coteaux de l'Adriatique et pleurant Trieste exilée; Ricciotti Garibaldi, que Paris acclama hier, dont le père combattait en 1859 sur les Alpes tandis que nous luttions à Magenta et à Solferino, et en 1870 défendait avec nous la France envahie, Ricciotti Garibaldi, qui nous a généreusement donné ses fils, tombés en cette Argonne où la Révolution a sauvé la liberté du monde.

Puis, notre sœur, la glorieuse Espagne, l'âme chevaleresque, éducatrice de vaillance et d'honneur; le Portugal qui, lui aussi, porta aux rives lointaines les fières ardeurs du génie latin.

Et voici la Belgique, martyre de la foi jurée, suppliciée dans sa terre, dans ses pierres sacrées, dans ses croyances, sainte héroïne vraiment digne du jeune roi dont le nom sera béni tant que l'honneur fleurira au cœur des hommes; la Belgique qui n'est plus seulement l'enjeu de la lutte entre des belligérants, mais le gage du droit universel.

Et la brillante Roumanie, notre fille, dont les destins sont désormais liés aux nôtres et à ceux de nos alliés; et ces peuples d'Amérique où le sang latin, par delà les mers, se mêle au sang anglo-saxon pour l'épanouissement de nouvelles beautés.

Famille en sa diversité magnifique. Une, parce que les anciennes rivalités entre peuples latins n'ont plus de raison d'être; les ombres même ont disparu; tous les intérêts sont solidaires. Une, parce que tout l'effort de la conscience hellénique et latine, à travers les âges, a été tendu vers le même idéal: la liberté par le droit.

Deux grands concepts de la vie se dressent aujourd'hui l'un contre l'autre: celle de la civilisation gréco-latine et celle de l'Allemagne contemporaine.

L'humanité primitive n'était que violence, extermination réciproque, comme la nature elle-même. Lentement, durant les siècles, dans l'homme s'est formée la conscience, et dans la conscience ont grandi la justice, et cette fleur de la justice, la charité, l'amour. Sagesse stoïcienne, puis christianisme, annonçant la loi morale, l'égalité et la fraternité des hommes et de ses peuples; le droit et le respect des contrats, et où les dieux étaient des magistrats suprêmes; notre Révolution proclamant, avec les Droits de l'homme et du citoyen, le principe des nationalités, c'est-à-dire les peuples disposant d'eux-mêmes; le libre arbitre enfin, dans l'existence individuelle et dans l'existence sociale: la est pour nous la vie supérieure.

A cette conception l'Allemagne en oppose une autre, une idée d'organisation et de hiérarchie à outrance. Sur elle repose toute sa politique; d'elle est sortie la guerre.

Les Allemands disent: « A nous sommes les plus forts parce que nous sommes la force intellectuelle, scientifique; nous sommes les plus forts parce que nous sommes les mieux organisés, les plus ordonnés, les plus méthodiques, les plus respectueux de la règle, les plus disciplinés, les plus persévérants. Nous valons mieux et plus que les autres. Donc c'est à nous que revient le commandement de l'Europe et la direction des affaires humaines. Nous sommes le peuple élu. La nation capable d'imposer sa volonté à tous est l'instrument nécessaire de la volonté divine. »

Projets sur ces sophismes la clarté de l'esprit latin.

« La force crée le droit », dites-vous? Non: le droit est indépendant de la force, aussi bien de la force intellectuelle, scientifique, que de la force matérielle.

Mais qu'appeliez-vous science? La science qui crée la vie, celle de Claude-Bernard, de Pasteur, de Berthelot, celle de Gutenberg, de Leibniz, de Herchel, où les inventions qui tuent, celles de Krupp et de Zepelin?

Si la puissance des armes fait la supériorité d'un peuple, la patrie de Philippe est plus grande que celle de Démosthène!

Vous êtes les plus forts, dites-vous, non seulement par les armes, mais par la culture générale; votre civilisation est plus haute; donc il faut qu'elle domine.

Par quels moyens? A tout prix? Par la violation des serments? Par la suppression des faibles? Par le vasselage des voisins? Par la terreur?

Où, « Là où la puissance de la Prusse est en cause, dit Bismarck, je ne connais point de loi. » — « Nécessité fait loi », dit M. de Bethmann-Hollweg.

Et alors, on travestit la vérité; on prend Dieu à témoin que nous sommes les agresseurs, quand, dès 1913, la guerre contre nous était entrée dans la pensée et dans la volonté du souverain et de son gouvernement!

Quel homme sensé, en n'importe quel pays du monde, sur n'importe quel point du globe, oserait soutenir que la Prusse, je ne dis pas depuis 1870, je ne dis pas depuis Léna, mais depuis les origines, depuis le Brandebourg, n'ait pas toujours eu pour industrie maîtresse la guerre? C'était le mol de Mirabeau; il était vrai avant lui, il est resté vrai après lui.

Et quel homme sensé, en n'importe quel pays du monde, sur n'importe quel point du globe, oserait soutenir que la France, depuis quinze ans, n'ait pensé qu'à cela?

Mélas! elle a pensé à autre chose! Par générosité, soit! Elle pensait si peu à la réalité, qu'elle n'a même pas songé à organiser les pouvoirs publics — en temps de guerre! La France a été trop souvent la proie des sophismes qui courent le monde depuis trois mille ans et dont tant de grands peuples ont été les victimes: le médecin qui diagnostique le mal est celui qui crée le mal; le pilote qui montre l'écueil est celui qui fait surgir l'écueil; parce qu'on déteste la guerre, il faut détruire l'instrument de la guerre, l'arme des armements. Ah! la leçon, cette fois, servira-t-elle enfin?

Où, l'Allemagne a prémédité son agression et elle nous accuse, parce que la loi de la puissance de la Prusse est en cause, elle ne connaît point de loi.

La lutte est donc bien entre le droit et la force, entre la liberté et l'oppression, entre l'esprit et la matière. Confondre la science avec le mépris de la vérité et du droit est la plus monstrueuse erreur qui ait jamais perverti la raison, la plus mortelle injure à l'intelligence, le plus formidable recul qu'ait subi la conscience humaine.

C'est pourquoi ceux qui donnent leur vie pour que nous vivions avec bonheur, ceux qui ont vaincu sur la Marne, ceux qui ont résisté sur l'Yser, ceux qui ramènent nos couleurs en Alsace n'ont pas seulement défendu la France et sauvé Paris, ils ont tout sauvé, comme autrefois ceux de Marathon, de Salamine et de Platts, comme ceux de Valmy, de Jemmapes et de Fleurus.

La loi de l'histoire, la loi de l'équilibre

L'Union Nationale Un Geste de M. Briand

Il y a quelques jours on arrêtait, à Saint-Etienne, le citoyen Charles Dhooze, un militant syndicaliste condamné à trois mois de prison pour un article paru, voici plus de dix-huit mois, dans la Cravache.

Dhooze fut incarcéré à la prison de Saint-Etienne et soumis, bien que le délit fut d'ordre politique, au régime de droit commun.

Dès qu'il fut avisé du fait, M. Briand, garde des sceaux, donna l'ordre d'appliquer au détenu le régime politique.

Mais M. Briand fit mieux. Au premier Conseil des ministres, il proposa à l'acceptation de ses collègues, l'élargissement pure et simple du prisonnier. Et comme toute autre procédure était impossible, M. Briand présenta à la signature du président de la République, un recours en grâce que M. Poincaré signa sur le champ.

Félicitons M. Briand de ce beau geste qui continue la politique inaugurée par M. Maivy renonçant à l'application du carnet B et qui resserre un peu plus la classe ouvrière autour du Gouvernement de la Défense Nationale.

A la Chambre L'Absinthe est interdite

Une séance n'a pas suffi à interdire la vente et la circulation en France de l'absinthe.

La discussion générale a permis au défenseur de la région où se distille « la fée verte », M. Girod, de protester contre le décret qui, devenu loi, va causer un préjudice à tous ceux qui vivent de l'industrie de l'absinthe.

Le député de Pontarlier ne s'est fait aucune illusion sur le sort réservé à son intervention, en ce qui concerne l'interdiction. Aussi l'a-t-il réduite à la question des indemnités.

M. Louis Andrieux, député des Basses-Alpes, a combattu les prétentions de M. Girod, avec une fougueuse énergie. Il a estimé inutile d'enrichir les fabricants, « distillateurs de poison ».

Le rapporteur, M. Henri Schmidt, et le ministre des Finances, M. Ribot, ont été très nets en la matière. « La Chambre, ont-ils dit, décidera lors de l'examen d'un projet de loi spécial. Il n'y a pas lieu actuellement de se prononcer ».

Malgré ces avis, la discussion se continuera sur le même sujet cet après-midi.

M. Girod reviendra à la charge. Il insistera pour que le principe de l'indemnité fut inscrit dans le projet de loi par le vote de son amendement. Mais la Chambre se rangera sans doute à la proposition du gouvernement, c'est-à-dire à l'examen d'ici le premier mai d'un projet de loi spécial.

M. Chaumet et M. Louis Andrieux demanderont à la Chambre d'accomplir une œuvre totale, en interdisant également en France la fabrication de l'absinthe.

Mais le gouvernement fera remarquer qu'il s'agit d'un décret dont on ne peut modifier les termes. L'interdiction de la fabrication devrait faire l'objet d'un nouveau projet de loi.

M. Dozy regrettera que la loi ne puisse être appliquée aux pays de protectorat.

M. Trouin verra son amendement tendant à la suppression des « bitters et amers » disjoint et renvoyé pour étude spéciale à la Commission de l'hygiène.

L'ensemble du projet sera adopté et la Chambre le complètera par une œuvre de justice.

Le remboursement des droits par an sur les absinthes se trouvant actuellement chez les débitants, étant entendu que ce remboursement aura lieu à charge de mise à l'encre, report, d'exportation ou d'envoi à la rectification.

La Guerre en Chansons A la Baïonnette

(REFRAIN DE POILUS)

Air: Un jour un grenadier
Venait de Lille en Flandre

Pour tous les vrais poilus
De l'Argonne à la Flandre
Le cri qu'on aime le plus
C'est quand on peut entendre:

Refrain

Et sou sou sou
Tous à la baïonnette!
Et sou sou sou
Baïonnette au canon!

Les gros marmittes en l'air
Nous cibrent aux orailles,
Les balles des Mauser
Bourdonnent comm' des abeilles!

On s'élançait, on bondit,
On gueule à pleins poitrines;
Attendez-vous, bandits,
Préparez vos terrines.

On arrive au talus
On en fait l'escalade
Les Bochs n'attendent pas plus
Pour gueuler: Kamarades!

Bref, pour tous les poilus
C'est une récompense
Quand au bruit des obus
Rosalie entre en danse!

P. ALBERTY.

La contrebande de guerre

LE REPONSE DEFINITIVE DE L'ANGLETERRE A LA NOTE AMERICAIN

Londres, 12 février. — Le gouvernement britannique a fait parvenir aux Etats-Unis sa réponse définitive à la note américaine du 28 décembre dernier, relative à la contrebande de guerre.

Le gouvernement américain renonce au Ship Purchase bill

New-York, 12 février. — Le gouvernement a renoncé à faire voter le « Ship Purchase bill ». Un nouveau bill, sur l'achat des navires étrangers, sera soumis au Parlement.

La menace allemande et les neutres

Amsterdam, 12 février. — La Nieuwe Rotterdamse Courant annonce que le gouvernement hollandais adressera au gouvernement allemand une note en réponse à la proclamation de l'amirauté allemande menaçant les navires marchands neutres.

LE « DACIA »

Londres, 12 février. — Une dépêche de Washington au « Times » annonce qu'une gratification a été promise au capitaine du « Dacia », s'il réussit à transporter la cargaison de ce navire à Rotterdam.

LA GUERRE Une Grande Bataille en Prusse Orientale "L'objectif usé par l'Etat-Major allemand sur le Front Oriental a complètement échoué"

Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — Les communiqués d'hier et d'avant-hier gardent le silence quant à la situation sur le front flamand. L'absence de nouvelles de sources anglaises, ou hollandaises, laissait supposer hier qu'un calme au moins relatif régnait sur l'extrême gauche des alliés.

La situation actuelle des alliés en Belgique a été exposée avant-hier dans le résumé des opérations de la dernière décennie communiqué par le bureau de la presse.

Sur l'Yser, le front s'est peu modifié; en certains points, l'artillerie belge a obtenu d'importants succès sur l'ennemi.

Dans le secteur d'Ypres, la situation n'a sans doute subi aucune modification appréciable. Le résumé du bureau de la presse garde à son sujet le même silence que les communiqués quotidiens.

EN FRANCE. — La journée du 10 février fut marquée sur l'aile gauche et sur le centre jusqu'à la ligne champagne, par de nombreux duels d'artillerie.

En Champagne, nous avons repoussé une attaque allemande prononcée contre le bois récemment conquis par nous au nord de Mesnil-lez-Hurlus.

Mesnil-lez-Hurlus est une très modeste

Dans les Airs UN AVION ALLEMAND CAPTURE A MALO-LES-BAINS

Londres, 12 février. — Une dépêche de Boulogne-sur-Mer au « Daily Telegraph » annonce qu'un aéroplane allemand a survolé Dunkerque hier matin à onze heures, sans jeter aucun projectile sur la ville.

L'aviateur ennemi se dirigea ensuite sur Malo-les-Bains, avec l'intention évidente de détruire la gare terminus. Nos canons défensifs ouvrirent le feu sur lui et atteignirent plusieurs fois l'appareil, qui dut atterrir dans la localité et fut capturé.

En Autriche-Hongrie LES RUSSES EN BUKOVINE

Londres, 12 février. — Une dépêche de Bucarest au Morning Post annonce que mercredi, les Russes occupèrent toujours Cornovitz et, au sud de cette ville, une zone d'une étendue de 18 milles en Bukovine.

En Allemagne UNE GRANDE BATAILLE EN PRUSSE ORIENTALE

Londres, 12 février. — Du Daily News: Le dernier communiqué officiel russe montre qu'une grande bataille se développe en Prusse orientale.

LE PRIX DE LA BIÈRE VA AUGMENTER

Londres, 12 février. — Une dépêche de Copenhague au Daily Telegraph annonce que le gouvernement allemand va ordonner une réduction de 30 p. 100 sur la consommation de la drêche dans les brasseries, ce qui amènera une hausse considérable du prix de la bière.

Dans les Karpathes
LES SOUFFRANCES SUPPORTÉES PAR LES SOLDATS ALLEMANDS

Copenhague, 12 février. — Les soldats allemands qui prennent part aux opérations dans les Karpathes déclarent qu'ils souffrent terriblement du froid et de l'insuffisance de nourriture. Ils signalent, en ou-

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Entre la mer et la Somme, luttés d'artillerie.

Au Sud de la Boisselle, l'ennemi a fait exploser une mine à l'extrémité d'une de nos tranchées où nous nous sommes maintenus.

De la Somme à l'Argonne on ne signale que le bombardement de Tracy-le-Mont par l'ennemi et l'activité de notre artillerie dans les secteurs de Reims et de Soissons.

En Woëvre, canonnade assez intense du côté allemand devant Rambucourt et le bois de la Haselle.

Nous avons bombardé les gares de Thiaucourt et d'Arnaville.

NOTE

En Pologne, l'échec des dernières grandes attaques allemandes paraît complet. Les Russes auraient fait subir à leurs adversaires des pertes dont toutes celles enregistrées jusqu'ici ne peuvent donner aucune idée, car elles dépassent 40.000 morts.

Le froid qui tombe la nuit à 7 ou 8 degrés au-dessous de zéro serait, avec l'absence de font les Allemands de formations denses (faute de troupes capables de combattre en ordre dispersé) les deux principales causes de ces pertes sans précédent.

